Document generated on 04/24/2024 6:18 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

BROSSEAU, Louis. *Le cinéma d'une guerre oubliée* (Montréal, vlb éditeur, 1998), 205 p.

Mario Bergeron

Volume 54, Number 1, Summer 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305665ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305665ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bergeron, M. (2000). Review of [BROSSEAU, Louis. *Le cinéma d'une guerre oubliée* (Montréal, vlb éditeur, 1998), 205 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *54*(1), 138–140. https://doi.org/10.7202/305665ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BROSSEAU, Louis, *Le cinéma d'une guerre oubliée* (Montréal, vlb éditeur, 1998), 205 p.

Louis Brosseau, détenteur d'une maîtrise en communication de l'Université du Québec à Montréal, signe ici son premier livre, condensé de ses recherches sur le cinéma québécois et la Seconde Guerre mondiale. Cet ouvrage de 205 pages, publié par vlb éditeur, veut établir des liens entre la situation historique du Québec, lors du conflit de 1939-1945, et les représentations que plusieurs cinéastes de long métrage de fiction ont fait de cette période. *Le cinéma d'une guerre oubliée* est donc à la fois un livre d'histoire et un ouvrage d'analyse filmique.

Brosseau, dès le départ, souligne les grandes limites de son corpus cinématographique sur le sujet. Comme il le précise avec justesse, il n'y

a jamais eu de film québécois sur la Seconde Guerre mondiale, mais bel et bien quelques films dont l'action se déroulait pendant ce conflit, sans nécessairement être le sujet principal de ces productions. L'auteur a retracé neuf films : deux des années 1950 (*Tit-Coq ; Il était une guerre),* trois pour les années 1970 (*Partis pour la gloire ; Je suis loin de toi mignonne ; Les Corps célestes* — choix très discutable dans ce dernier cas, tant les références à la guerre sont minces), autant pour les années 1980 (*Les Plouffe ; Bonheur d'occasion ; Du poil aux pattes comme les CWAC'S),* et un seul pour la décennie 1990 : *La vie d'un héros.*

D'abord, Brosseau présente un résumé de chacun des films. Nous trouvons aussi le générique de ces œuvres en annexe. Ensuite, l'auteur situe le Québec de l'époque face au conflit européen et face à sa position de province du Canada. Quatre institutions sont ensuite mises en lumière : l'État, l'Église, l'armée et les médias. Pour chacun de ces éléments, l'auteur trouve des séquences extraites de ces films, les analyse et les interprète. Un dernier chapitre retrace les comportements des hommes et des femmes des films face au conflit. Enfin, le livre est complété par une bibliographie assez riche, et par neuf photographies.

Le parti pris par Brosseau, et sans doute par son éditeur, est la simplicité du contenu. Les notes sur le Québec de la Seconde Guerre mondiale n'étonneront pas les érudits. Ce sont des éléments très connus, traités de façon informative. Le grand public, peu familier avec l'histoire, y trouvera cependant un condensé très clair des événements historiques. En ce sens, le travail de l'auteur est irréprochable et, avant tout, efficace. Quant à l'analyse filmique, elle est faite de façon consciencieuse. Des extraits de dialogues, des descriptions détaillées de séquences de films viennent appuyer les démonstrations de l'auteur. Il constate, avant tout, l'incompréhension des Québécois d'alors face au conflit, leurs visions un peu naïves et leurs refus d'ordre politique. La guerre devient alors une simple toile de fond sur laquelle évoluent les personnages. Cela représente certes une partie de la pensée québécoise d'alors, du moins jusqu'au jour où un cinéaste d'ici présentera l'autre côté de la médaille : les soldats volontaires, conscients de leur engagement. L'analyse de Brosseau démontre ainsi que les cinéastes et scénaristes de ces œuvres avaient une vision historique assez juste de la réalité. Cette partie du livre de Brosseau, les chapitres deux et trois, devient ainsi la plus intéressante.

Cependant, l'auteur n'évite pas les écueils de ce type d'ouvrage. Nous avons parfois l'impression que l'analyse déborde des limites établies par

les films. Cela est très évident dans le quatrième chapitre, alors que Brosseau transgresse son sujet en analysant la psychologie matriarcale des personnages féminins des neuf films, ainsi que la remise en question de la masculinité des hommes en vedette dans ces productions. Ces analyses psychologiques nous éloignent beaucoup du sujet principal de son étude : la représentation de la Seconde Guerre mondiale dans neuf films québécois. Voilà souvent l'écueil de ce genre littéraire qui, d'articles en livres, d'années en décennies, semble incapable de se renouveler. L'impression de déjà vu prédomine, surtout pour les lecteurs et lectrices qui sont familiers avec les ouvrages sur le monde du cinéma. L'analyse filmique est un genre où l'innovation est rarissime. Cela dit, dans ce créneau, Louis Brosseau accomplit un travail intéressant, sur un sujet jusqu'alors inédit dans la bibliographie cinématographique du Québec. Le livre, de lecture facile et agréable, s'adresse au grand public, ce qui constitue une de ses belles qualités. Les passionnés de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale au Québec et au Canada y trouveront aussi un certain intérêt. Face aux limites du sujet de la Seconde Guerre mondiale exposées par Brosseau, un cinéaste québécois osera-t-il se pencher un jour de façon substantielle sur ce sujet, qui est très présent dans la majorité des cinématographies nationales ?

MARIO BERGERON
Cap-de-la-Madeleine